

JEAN BENJAMIN STORA



Un enfant de Constantine à la recherche de son identité

à l'aide des thérapies
traditionnelles

Jean Benjamin Stora

Thérapies traditionnelles et identité

© Jean Benjamin Stora, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6979-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***À ma chère mère Rahma Raymonde Stora Le Beth Guedj Bath Ghzala
Elbaz***

Et à mon cher père Charles Chalom Stora Ben Djouar Stora

Qu'ils reposent en paix

À mon très cher ami et collègue

le Docteur André Aboulkheir et

à ma très chère amie Madame Hélène Fournier

membre du FSJU

Introduction

J'ai écrit cet ouvrage de retour à mon enfance et dans ma ville natale Constantine avec deux points de vue : mon histoire personnelle et l'histoire de ma patiente Nina qui m'a permis d'accéder à mon identité que je recherchais depuis l'âge de six ans.

Nina, une jeune femme juive de Constantine, lors de sa dernière séance de thérapie, me dit en me regardant droit dans les yeux : « Vous savez, maintenant je me trouve jolie ; pendant toutes ces années, vous avez été comme mon père », puis elle me tourna le dos et s'éloigna d'un pas gai et rapide.

Après avoir été dans une première carrière Professeur à HEC de 1967 à 2000, je me suis engagé dans une deuxième carrière de psychanalyste, 1973, formé par la Société Psychanalytique de Paris et dans une troisième carrière de psychosomaticien à l'Institut de Psychosomatique de Pierre Marty qui a été mon maître et un ami, de 1984 à sa mort en juin 1993. Je me suis rendu alors à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière grâce à l'aide du Professeur Jean-François Allilaire j'ai pu créer une consultation de psychosomatique localisée dans le service endocrinologie, rattachée au service de psychiatrie et ouverte à tous les services de l'hôpital. C'est ainsi que j'ai pu accéder à la faculté de médecine pour créer le diplôme universitaire de psychosomatique intégrative et l'enseigner pendant 10 ans, de 2005 à 2015.

Nina a été une patiente de l'Ipso « Pierre Marty », que j'ai suivie en thérapie pendant neuf ans et, qui m'a ouvert la porte aux questions que je me posais depuis mon enfance :

Qui suis-je ? Est-ce que je suis un français ? Et pourquoi tant de discrimination et d'hostilité envers les juifs ?

Nina m'avait été adressée près de neuf ans auparavant par une collègue en vue d'entreprendre une psychothérapie psychosomatique nécessitée par la maladie dont elle souffrait, à savoir un lupus érythémateux disséminé. Je ne pensais pas que cette aventure thérapeutique durerait aussi longtemps, je

ne savais pas non plus que ce chemin me conduirait sur les routes de mon enfance et de mon adolescence, ni sur les chemins des thérapies traditionnelles du Maghreb.

Je vais aborder dans ce livre les questions de mon identité et les problèmes posés par la psychothérapie des patients somatiques étrangers à la culture française ; lors de mon exercice de la psychanalyse mes collègues ne m'ont référé que des patientes et des patients de culture étrangère ce qui m'a sensibilisé à l'ouverture à la différence des cultures, qui inconsciemment répondait à mes questions. Il m'a semblé judicieux de présenter un cas qui se présente fréquemment dans les hôpitaux et dispensaires, à savoir des patients appartenant à la deuxième génération de personnes émigrées en France. Ceci me permettra d'aborder à la fois des problèmes techniques et théoriques posés par les patients somatiques ainsi que de traiter de la dimension culturelle qui est primordiale dans le déroulement psychothérapique, et de cette façon répondre à mes questions sur l'identité.

D'abord qui est Nina ?

Nina est née en France après avoir traversé la Méditerranée dans le sein maternel. Elle souffre d'une maladie auto-immune : lupus érythémateux disséminé. Question du psychosomaticien : comment une maladie auto-immune peut-elle survenir ? Y a-t-il eu des événements traumatiques pendant la grossesse et pendant la première année de vie ?

Je dois ouvrir ici une brève parenthèse technique : La reconnaissance du soi et du non-soi est une propriété fondamentale du système immunitaire ; cette reconnaissance est un phénomène acquis au cours de l'ontogenèse. Au cours de la vie fœtale ou néonatale, le système immunitaire, encore immature apprend à reconnaître le soi, défini comme l'ensemble des structures moléculaires propres de l'individu. Ces structures sont celles auxquelles le système se trouve confronté dans un environnement précoce.

Des recherches ultérieures ont modifié les hypothèses sur la tolérance immunitaire ; elles proposent l'existence d'un mécanisme de perte de réactivité à l'égard des constituants du Soi. S'il en est ainsi, on comprend que la perte de récepteurs spécifiques du Soi peut être dommageable à terme pour l'organisme. Cette altération des facultés de distinction du Soi et du non-Soi est à l'origine de nombreuses maladies auto-immunes (MAI) dont la liste est impressionnante : myasthénie, sclérose en plaques, diabète juvénile insulino-dépendant, thyroïdes auto-immunes, lupus érythémateux disséminé, polyarthrite rhumatoïde, anémie hémolytique auto-immune, sclérodermie, etc. Dans les MAI, le système immunitaire d'un organisme se comporte comme un agresseur vis-à-vis de ses constituants. Ces MAI représentent un taux majeur de morbidité en France, puisque plusieurs millions de personnes en sont affectées. Il s'agit de maladies chroniques évoluant sur de longues années.

J'ai, au cours des dernières années observé une quinzaine de patients souffrant de lupus érythémateux disséminé ; tous ces patients et toutes ces patientes avaient, lors de l'anamnèse, rapporté des faits voisins pendant la grossesse de leurs mères : troubles familiaux, sociaux, politiques, ou enfant non désiré. Je n'ai pas pu explorer cette ligne de recherche mais je tenais à formuler l'hypothèse d'une fragilité néonatale et/ou postnatale du système

immunitaire de ces êtres atteints plus tard dans leur vie d'une MAI. Quelles ont pu être les conséquences de grossesses perturbées sur les mécanismes d'identification du soi et du non-soi ? Je dois dire que j'ai poursuivi mes recherches dans ce domaine et cela aboutit à un ouvrage sur les greffes d'organes et leur acceptation par les patientes et par les patients. Les médecins transplantateurs s'imaginent que le remplacement d'un organe suffit pour guérir les patients. Cela est parfaitement inexact car ces médecins ne tiennent pas compte de l'acceptation par le système nerveux central et par le psychisme d'une image du corps complètement modifiée. Vivre avec un nouvel organe est une expérience qui peut devenir traumatique.

Une patiente¹ dans un ouvrage d'une grande sensibilité relatif à sa souffrance déclare : « les médecins affirment que le lupus ne fait pas partie des maladies dites psychosomatiques. Pourtant, une maladie auto-immune est une autodestruction. Fabriquer des anticorps contre son propre organisme me semble aberrant. Il me semble qu'il doit y avoir quelque part une perturbation psychologique. Plusieurs amis m'ont conseillé de voir un psychothérapeute ».

Après ces brefs préliminaires sur l'immunologie, abordons le déroulement thérapeutique de ma patiente, et mon histoire personnelle.

Déroulement Thérapeutique.

Plusieurs questions se posent lorsqu'on aborde des patients.es nés.es en France, mais ayant grandi dans un environnement familial relevant d'une autre culture.

D'abord la question classique du rôle de la maladie : quel rôle cette maladie joue-t-elle dans son homéostasie et dans son fonctionnement mental ? En tant que psychothérapeute, quel est le rôle que je joue, et quel est celui que ma patiente me fait jouer pris entre les polarités de la religion de ses ancêtres, de ses grand-mères « guérisseuses », et du monde invisible et terrifiant des Djnoun² qu'elles semblaient connaître pour aider à sa guérison ?

Le chemin à parcourir passera par des évocations des différentes étapes

du traitement, replacées dans le cadre de l'histoire des juifs d'Afrique du Nord et des croyances singulières que j'ai moi-même partagées depuis ma plus tendre enfance ; croyances qui ont été réactivées progressivement dans la relation transférentielle et contre-transférentielle.

Retour sur mon enfance